

un tiers des chaussures provenaient du cuir tanné dans la colonie. Jusqu'à ce moment, le tannage avait été fait par les cultivateurs eux-mêmes, mais en 1670 une tannerie fut installée à Québec où l'on travaillait les peaux des bovidés et des orignaux.

Progrès de l'industrie.—Il n'existe aucun document officiel relatant les développements de cette industrie pendant les cent années suivantes. Jusqu'aux environs de 1860, les marchands détaillants achetaient leurs chaussures principalement chez les fabricants des Etats-Unis et ne vendaient qu'une petite quantité de souliers faits au Canada. D'autre part, les cordonniers faisaient des chaussures sur mesure, qu'ils livraient directement à leurs clients. Toutefois, en 1859, le droit d'importation fut porté de 12½ p.c. à 25 p.c. Cette protection nouvelle stimula la fabrication des chaussures au Canada; les statistiques constatent un progrès ininterrompu depuis cette date jusqu'à maintenant, la production augmentant d'année en année, surtout l'article bon marché. Les importations diminuèrent et les exportations commencèrent. Jusqu'en 1882, les chaussures de luxe étaient fournies par les fabricants des Etats-Unis, mais les manufactures canadiennes entreprirent alors la fabrication des chaussures fines sur une grande échelle. Trois ans plus tard, les importations ne représentaient plus qu'une minime portion de la consommation et ce n'était qu'à grand renfort de sacrifices que les fabricants américains parvenaient à maintenir leurs produits sur le marché canadien.

Introduction de la machinerie.—Antérieurement à la Confédération, les chaussures se faisaient entièrement à la main. Les premières machines dont on nous révèle l'existence furent des machines à coudre pour le piquage des tiges et des empeignes que Brown et Childs installèrent en 1847 dans leur manufacture, rue Notre-Dame, à Montréal. Cette innovation ne fut pas bien accueillie par les ouvriers; lorsque les édifices du parlement furent incendiés en 1849, la police et la milice eurent à protéger contre l'émeute la manufacture de Brown et Childs. Les machines à cheviller firent ensuite leur apparition. La machine McKay, à coudre les semelles, pénétra dans les fabriques de chaussures, vers 1867-70. Il semble que Sholes et Ames, de Montréal, furent les premiers à s'en servir. Pendant longtemps le mécanisme et le fonctionnement de ces machines furent conservés secrets. Peu de temps après survinrent la machine à ferrer la chaussure, puis la machinerie Goodyear et, enfin, nombre de machines-outils pour biseauter ou rogner le cuir, fendre les peaux, etc. Les inventeurs canadiens dotèrent l'industrie de la chaussure de plusieurs machines ingénieuses et, de plus, perfectionnèrent les machines importées.

Centres de production.—Les villes de Québec et Montréal acquirent bientôt la prééminence dans le domaine de l'industrie de la chaussure; ces deux villes fournissent aujourd'hui approximativement 50 p.c. du total de la production de cette industrie. Jusqu'à la dernière décade du dix-neuvième siècle, cette fabrication sur une large échelle était restée confinée à la province de Québec, mais vers cette époque, plusieurs importantes manufactures s'ouvrirent dans la province d'Ontario, qui augmentèrent progressivement d'importance. Actuellement cette industrie est à peu près limitée à ces deux provinces, toutes les autres provinces ensemble n'y contribuant que pour 10 p.c. environ. Une étude sur la fabrication de la chaussure à Montréal, préparée en 1882 pour la Chambre de Commerce de Montréal, révélait l'existence de 30 manufactures employant 3,500 personnes des deux sexes; leur rendement était estimé à quatre millions et demi de paires, évaluées à \$5,400,000, c'est-à-dire 66 p.c. de la production canadienne, qui était alors de 6,750,000 paires.